

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse. L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain

Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem
Maitre de conference-Faculté Al-Asun
Université de Beni Suef

Résumé :

Confinant à l'onirisme et au mysticisme, l'œuvre *Nuit-d'Ambre* de Sylvie Germain plonge ses racines dans un monde bien réel. Elle témoigne de toutes les facettes d'un être humain face à la détresse extrême dont il éprouve des difficultés à s'extirper. Comment un enfant âgé de cinq ans peut-il faire face à l'abandon de ses parents suite au décès de son frère ? De quelle arme dispose-t-il pour surmonter sa détresse ? La violence des mots d'abord, dans son abri de fortune à Terre-Noire, physique ensuite à Paris et enfin psychologique de retour à sa terre natale vont ainsi, tour à tour se succéder. Reniant sa mémoire, rejetant les siens, et niant l'existence de Dieu au début du roman, l'auteure fait cheminer le héros vers la lumière, le conduisant ainsi à leur reconnaissance. Si nous nous sommes attachés dans le cadre de ce travail à porter notre attention sur la mémoire, le cri, Dieu ou encore le silence, d'autres aspects mériteraient une plus ample étude à l'instar de la résilience.

Mots clés : *Nuit-d'Ambre, détresse, mémoire, souffrance physique, souffrance psychique, violence, solitude, Dieu.*

**The character of Lil Amber: From narrow to tenderness
The evolution of the hero in the novel by Sylvie German**

Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

French department, Al-Asun faculty, Beni Suef university

Summary:

Based on dreamlike and mysticism, Sylvie Germain's *Nuit-d'Ambre* has its roots in the real world. It testifies to all the facets of a human being in the face of extreme distress from which he finds it difficult to extricate himself. How can a five-year-old cope with his parents' abandonment following the death of his brother? What weapon does he have to overcome his distress? The violence of words first, in his makeshift shelter in Terre-Noire, then physical in Paris, and finally psychological back to his native land will thus, in turn, succeed each other. Denying his memory, rejecting his own, and denying the existence of God at the beginning of the novel, the author makes the hero walk towards the light, thus leading him to their recognition. If we have focused in this work on focusing our attention on memory, crying, God, or silence, other aspects deserve further study such as resilience.

Keywords: Amber Night, distress, memory, physical suffering, psychic suffering, violence, loneliness, God.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

شخصية ليل العنبر : من الضيق إلى الحنو

تطور البطل في رواية سيلفى جيرمان

د. عادل نجدى متولى عبدالعظيم

مدرس بقسم اللغة الفرنسية - كلية الألسن - جامعة بنى سويف

المخلص:

في إطار من الخيال والتصوف، يأتي العمل الروائي (ليل العنبر) للكاتبة سيلفى جيرمان بجذوره المتأصلة الواقعية، فيجسد هذا العمل أوجه الضيق التي يتعرض لها الإنسان في حياته ويحاول الخلاص منها. فكيف يمكن لطفل عمره خمسة أعوام أن يتعايش مع الحياة بعد هجر والديه له إثر وفاة أخيه؟ وبأى قوة لديه يستطيع قهر محنته؟ فلجأ أولاً إلى فظاظه القول في مهد نشأته ثم يتطور إلى العنف الجسدى في ترحاله إلى مدينة باريس وأخيراً اضطراباته النفسية عند عودته إلى مسقط رأسه. أرشدت الكاتبة بطل الرواية الراض لماضيه، ومنعزلاً عن ذويه وناكراً لوجود الله في بداية أحداث الرواية، إلى التسليم بوجودهم والحنو إليهم في نهاية المطاف. وإن كنا قد عالجتنا في إطار هذا البحث موضوع الذاكرة، والضيق، ونكران وجود الله فما زالت هناك أوجه أخرى تستحق مزيداً من الدراسة البحثية مثل كيفية مواجهة ضغوط الحياة.

الكلمات المفتاحية: ليل العنبر، الضيق، الذاكرة، المعاناه الجسدية، المعاناه النفسية، العنف، الوحدة.

A la recherche d'une œuvre où domine un état de détresse susceptible de provoquer chez tout individu aussi bien une souffrance psychique et même physique qu'une violence insidieuse et déstructurante en réaction avec cette situation, le roman *Nuit-d'Ambre*, écrit par Sylvie Germain, s'est imposé à nous. De nombreuses études et travaux critiques s'intéressent aux écrits de Sylvie Germain et notre étude n'a d'autres ambitions que celles d'explorer, avec grand intérêt et grâce à sa plume, la façon dont cette détresse frappe un être humain.

En effet, cette romancière contemporaine, dont la réflexion se révèle acérée et minutieuse, ancre son œuvre au sein d'un univers à la fois naturel et surnaturel où le réel voisine avec l'imaginaire et le spirituel. Face à une situation de détresse, elle sonde en profondeur les différents aspects de ses personnages et porte son attention plus particulièrement sur le héros qu'elle cherche à faire évoluer des ténèbres vers la lumière.

Bruno Blanckeman (2005, p. 7) étudie l'auteure et son œuvre en général de la façon suivante : « *Entre jouissance du conte et douleur du dire, Sylvie Germain trace un itinéraire de fiction en profondeur du monde.... Travail d'un écrivain à l'œuvre : réconcilier l'homme et le logos en articulant le cri en écrit, pacifier un mal être universel en décantant le sang en chant* »¹.

« *Nuit d'Ambre* »² forme avec « *Le livre des nuits* »³, paru deux ans auparavant, un diptyque des *Nuits*. Après avoir relaté la vie des ancêtres de Charles-Victor Péniel, l'Auteure à la fin du premier tome, s'attache à lui donner vie à « *Terre Noire* », la terre familiale. « *Il était le dernier-né de la lignée des Péniel. L'enfant*

¹ Blanckeman B., (2005, juin), Sylvie Germain : parcours d'une œuvre, Presses de l'Université Charles-de-Gaulle, Lille 3 : Roman 20-50 (39), p. 7.

² Germain S., (2002), *Nuit d'Ambre* (NA), Paris, Gallimard, coll. « Folio » (1987).

³ Germain S., (2020), *Le livre des nuits* (LN), Paris, Gallimard, coll. « Folio » (1985).

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

de l'après-guerre...Celui que tous appelleraient plus tard Nuit-d'Ambre était à son tour voué à lutter dans la nuit »⁴.

Dans ce roman éponyme, la mort du frère aîné du héros constitue l'élément déclencheur de sa détresse et la cause du basculement de sa destinée. En effet, Charles-Victor, alors âgé de 5 ans, meurtri par la réaction extrême des siens dont celle de sa mère, suite à ce décès et surtout par leur indifférence et leur manque d'amour à son égard, s'enferme dans une détresse pénétrée de solitude et de haine durant toute son enfance et ce, jusqu'à ses 17 ans. A l'aube de sa maturité, toujours dans un positionnement d'exécration des autres, il décide de quitter le berceau de « Terre Noire » pour Paris, afin de découvrir d'autres lieux plus vastes, qu'il espère exempts d'une mémoire minée par ces épisodes traumatiques survenus durant ses premières années.

Cette détresse - dont l'étymologie du mot provient du latin populaire « *districtia* » signifiant « étroitesse » et du latin classique *distringere*, signifiant « serrer »⁵- porte en germe aussi bien les sentiments d'abandon, de solitude, de désespoir, de serrement de cœur que les situations angoissantes, appels à l'aide, cris et même comportements cruels.

L'auteure parsème son récit de nombreuses références sur cet état de détresse qu'elle associe principalement à la mémoire contre laquelle il se bat : « *De jour en jour se creusait la détresse de Nuit-d'Ambre-Vent-de-feu et montait sa fureur. Cette mémoire rongée de deuils, de folie, hantée de cris de traitres, c'était tout cela qu'il voulait dépaver, retourner de fond en comble* »⁶.

⁴ Ibid. p. 337

⁵ Gaffiot F., (1963), Dictionnaire latin-français, Paris : Hachette, p. 54

⁶ Germain S., (2002), op. cit. p. 273

Nuit-d'Ambre doit ainsi traverser nombre d'épreuves et de tourments, pour parvenir à se réconcilier tant avec lui-même qu'avec son entourage et sa mémoire et, enfin, côtoyer la paix et la tendresse.

Inspirés par la démarche méthodologique d'Isabelle Dotan (2009) dans son livre *Les clairs obscurs de la douleur – Regards sur l'œuvre de Sylvie Germain*⁷, - nous considérons le parcours tempétueux du héros au sein de cet univers romanesque étonnant, traversé par le souffle biblique.

Dans un premier temps, nous nous attachons à examiner, dans le contexte familial générationnel d'après-guerre, les sources à l'origine de cette détresse au point d'affecter gravement la construction psychique du personnage. Ceci nous conduit, ensuite, à analyser son comportement à travers ses rencontres durant son séjour parisien. Enfin, à la suite de son retour à Terre Noire, nous nous penchons sur son devenir qui, à l'issue d'une lutte violente avec l'inconnu, l'amène à un retournement positif de sa situation.

I – Les sources de la détresse.

Notre héros est le petit-fils de Victor-Flandrin Péniel dit Nuit - d'Or-Gueule-de-Loup. Il est le deuxième enfant du couple uni formé par Pauline et Baptiste et le petit frère de trois ans son aîné de Jean-Baptiste dit Petit Tambour.

Lorsqu'il naît, durant l'après-guerre, il s'agit d'un beau garçon, gai, plein de vie que le destin semble avoir placé sous le signe de la lumière, de l'amour et de la paix.

Dans son essai « Songe du temps », l'auteure nous livre sa conception du destin : « *Nous naissons quelque part. Est-ce le hasard, ou bien le destin qui préside à la localisation du berceau ?*

⁷ Dotan I., (2009), *Les clairs obscurs de la douleur – Regards sur l'œuvre de Sylvie Germain*. Belgique : Les éditions namuroises.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

Cela importe peu ; au cours du temps le hasard se transforme en destin. »⁸

Or, après un début engageant, un déferlement de malheurs s'abattent sur cette famille à la suite de la mort du grand-frère de 8 ans, Jean-Baptiste, tué accidentellement par des chasseurs alors qu'il jouait dans les bois. Cet évènement éminemment tragique va ravager de douleur des parents, qui perdront tout sens de la réalité. La mère, après un cri terrible poussé à la vue de son fils mort, sombrera petit à petit dans la folie.

Sylvie Germain dépeint une mère qui, jusque-là, aimante et attentive au bien-être de ses deux enfants, voit sa vie psychique et physique basculer. Le malheur et la souffrance, la laisse indifférente à l'existence de son fils cadet suite au décès de son fils aîné. Le mari et père se montre tout aussi dévasté par cet évènement tragique. Ainsi que Denis Vasse (1983) le souligne très pertinemment dans ce cas, « *La souffrance nous sépare d'avec nous-même, Elle nous divise.* »⁹

Le destin de Charles-Victor dit Nuit-d'Ambre, bascule, cinq ans après sa naissance, et comme Sylvie Germain (2020) l'illustre dans « *Songe du temps* », « le berceau-nacelle désamarre le sol... », ¹⁰ l'emportant dans la tourmente. L'enfant se trouve alors en proie à une détresse infantile que Freud qualifie de « l'Hilflosigkeit » selon la langue allemande originaire. Ce terme peut se traduire également par l'expression « sans aide ». Josée Amrhein (2012) s'attèle dans son article « *Questions à Freud sur la traversée de l'abîme* »¹¹ à un travail sémantique rigoureux sur ce concept souvent employé en psychanalyse.

⁸ Germain S., (2020), *Songe du temps*, Paris : Desclée de Brouwer, p. 59.

⁹ Vasse D., (1983), *Le poids du réel, la souffrance*, Paris Editions du Seuil p. 30.

¹⁰ Germain S., (2020), op. cit. p. 59.

¹¹ Amrhein, J. (2012). *Questions à Freud sur la traversée de l'abîme. Insistance*, 7, 43-53. <https://doi.org/10.3917/insi.007.0043>

Cela renvoie à une situation qui nécessairement imprègne le cœur et la mémoire d'un enfant et génère des conséquences potentiellement fâcheuses sur sa personnalité et son comportement. Ainsi que le rappelle Bruno Blanckeman (2019) à propos d'une autre œuvre : « *L'enfance demeure littéralement intimidée à résidence d'inconscient. Il suffit d'un évènement déclencheur pour qu'elle se réactive...* »¹²

Sylvie Germain articule la détresse du jeune enfant de 5 ans, aussi bien autour de la mémoire du cri maternel qui résonne jusqu'à l'intérieur de son être, que de l'indifférence des siens à son égard. Elle le décrit à la fois de façon concise et très forte avec une gradation dans l'emploi des adjectifs attributs : « *Tout seul, abandonné. Trahi* »¹³.

L'enfant, dont personne ne se soucie du désarroi que peut causer un tel drame, se trouve désemparé. Il se révèle incapable sans la bienveillance de son entourage, d'inverser, seul, le processus dévastateur qui le rend victime à son tour. La réaction de Charles-Victor se traduit par la haine, seul moyen qui se présente à lui pour s'opposer à l'exclusion et à la solitude qu'il ressent. Ainsi, débute son errance identitaire.

L'auteure met en évidence la différence de perception des évènements entre les enfants et les adultes et l'importance du rôle des repères dans la construction de l'enfant.

Isabelle Dotan (2009, p. 60d) met en exergue la force du mécanisme de construction de l'identité : « *la psychologie démontre que la conscience de soi se forme, chez le bébé et chez l'enfant, en rapport avec le monde environnant qui lui fournit des repères corporels, psychologiques, familiaux, socioculturels et religieux qu'il s'approprie et sans lesquels le moi ne peut*

¹² Blanckeman B., (2019), Patrick Modiano ou l'écriture comme un nocturne, Paris : Editions Passage(s) – Essais, p. 74.

¹³ Germain S., (2002), p. 24

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

s'identifier... Le monde environnant est donc un élément majeur dans la construction de l'identité »¹⁴.

L'interaction avec l'environnement familial permet à l'enfant d'apprendre quel sens conférer aux événements tragiques et comment les appréhender. Il a besoin de partager son ressenti émotionnel, d'entendre des mots rassurants et affectueux, de se sentir sécurisé. Le jeune âge de Charles-Victor ne lui permet pas de quitter le monde de l'enfance, il s'agit d'un être psychiquement innocent, qui se trouve dépourvu face à cette souffrance parentale. Il ne sait comment se positionner dans cet environnement traumatique. Privé brutalement de cet amour dont il a bénéficié jusqu'alors, il développe une colère sourde contre son frère mort, sa mère affligée par le chagrin et son père impuissant à l'aider. Il les rend responsable de sa détresse et entre dans une lutte imaginaire et solitaire, armé de mots venimeux destinés à créer un clivage entre eux et lui.

Alain Goulet (2005), pour expliquer le destin de Nuit d'Ambre, s'interroge sur la responsabilité transgénérationnelle dans ce genre de drame. Il y voit une malédiction ancestrale dont la mère se révèle également victime : « *elle n'est nullement responsable de ce qui s'opère à travers elle, elle n'est que l'agent de la transmission d'une mystérieuse malédiction originelle qui remonte à la nuit des temps... (C'est) l'effet de cet atavisme sur le destin de « Nuit d'Ambre » qui sera d'un côté voué à la solitude, et de l'autre, il sera rendu irrémisiblement solidaire de tous les siens* »¹⁵.

Il n'existe pas de culture particulière pour affronter un deuil et ses conséquences. Chacun, à sa manière, essaie de desserrer l'étau qui emprisonne son cœur. La mère cherche désespérément la raison du malheur, avec l'aide du prêtre Delombre, son confesseur,

¹⁴ Dotan I., (2009), op. cit., p. 60d

¹⁵ Goulet A., (2005, juin), Des Erinyes au sourire maternel, Lille 3 : Presses de l'Université Charles-de-Gaulle, — *Roman*, 20-50 (39) p. 42-43.

auprès d'un Dieu qui demeure silencieux. Le fils, qui n'y voit qu'un monde hostile, n'éprouve aucun chagrin mais de la colère, au point de rejeter par la suite, les tentatives ultérieures d'approches affectueuses de sa mère. Elles arrivent trop tard pour infléchir le cours du destin. Se considérant comme orphelin, l'enfant creuse le sillon de sa détresse.

En faisant cheminer en parallèle et durant un court espace-temps la souffrance du fils et celle de la mère, l'auteure marque cette solidarité dans le destin analysée par Alain Goulet. Cependant, chacun mène la lutte de son côté, sans jamais se retrouver, jusqu'à ce que cette mère, vaincue par un trop plein de détresse, disparaisse et laisse son fils lutter seul. Ce jeune enfant se retrouve parasité par les conséquences du phénomène de la mort qu'il ne connaît pas, étant né après les guerres vécues par ses parents et ses ancêtres.

Il prend le parti de s'exiler non loin de la maison familiale et de laisser prospérer en lui cette solitude identitaire dont il s'attache à défendre farouchement les contours toute une partie de sa vie.

Sylvie Germain décrit ainsi, le parcours d'un jeune héros moderne, isolé, né sans jumeau à l'inverse de ses ancêtres, détestant même, tout double de lui. Il construit sa propre image qu'il veut différente des autres, libre et sans obligation de partage. En dépit de son jeune âge, il se montre désormais capable de voir qu'il diffère des autres, que ses intérêts se révèlent potentiellement différents. Il devient plus autonome, comme l'analyse Laurent Demanze (2005) « *Tandis que dans le premier volume du diptyque, l'être se déchiffre au miroir de l'autre, ... dans le second volet en revanche, Nuit-d'Ambre frappé de solitude est à l'image du sujet moderne, isolé et autonome, désireux de détenir jalousement au creux de sa main la loi secrète de son identité.* »¹⁶

L'Auteure reconnaît que cet enfant laissé en déshérence a besoin d'un espace intime, hors de la maison familiale. Le lieu

¹⁶ Demanze L., (2005, juin) Le diptyque effeuillé, Lille 3 : Presses de l'Université Charles-de-Gaulle, *Roman*, 20-50 (39), p. 66.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

qu'il trouve constitue l'une des clés lui permettant de donner libre cours à son imaginaire et d'exprimer explicitement ses angoisses et ses craintes. Fuyant la mémoire de l'espace familial hanté par le frère mort, la détresse de la mère et les sanglots du père, Nuit d'Ambre élit domicile en forêt, dans un vaste blockhaus, vestige de la guerre, qu'il appelle sa maison. Cet espace, empli de détritiques et envahi par de vieilles machines et des mauvaises herbes, s'avère repoussant par l'odeur qui y règne. Toutefois, l'enfant la considère comme bien plus agréable que celle qui baigne la maison familiale et qui sent « son putois de frère » ainsi qu'il le surnomme. Par la description de cette similitude d'odeurs « putrides », l'auteure souligne le dénuement psychologique du jeune héros qui, dans un espace différent, recrée avec maladresse, un lieu, identique par son odeur, à celui qu'il désire fuir.

Dans cet univers de substitution fantasmé et libéré des contraintes du réel, dans ce royaume imprégné de sa représentation, il est le « *Prince-Très-Sale-et-Très Méchant* »¹⁷ qui vit dans sa chambre royale (d'anciennes latrines pourvues d'un trône). Il se déplace sur une draine rouillée surnommée Baladine pour parcourir et surveiller son territoire avec son troisième œil qu'il qualifie d'anal et qui l'aide à lutter contre des ennemis imaginaires.

Pour Evelyne Thoizet (2015) il s'agit d'un « [...] héros prométhéen et un imposteur qui se croit investi d'un pouvoir cosmique. Tel est le rêve fou de Nuit d'Ambre pendant son enfance : arrêter le temps, l'ouvrir à un hors temps dans lequel il s'est enfermé. »¹⁸

Dans cette atmosphère onirique au temps suspendu, Nuit d'Ambre déploie toute son énergie pour se protéger, s'isoler dans son monde. Ainsi que le relève Boris Cyrulnik (2019) à propos

¹⁷ Germain S., (2002), p. 40.

¹⁸ Thoizet E., (2015), Représentations fantastiques du hors temps, Sylvie Germain devant le mystère, le fantastique, le merveilleux, Presses Universitaires de Caen, , p. 132

d'un enfant du même âge : « *Il est à l'âge où son cerveau est assez développé pour accéder à la représentation du temps. Dès lors, il a besoin de récits pour imaginer la place qu'il devra prendre dans le monde des adultes* »¹⁹. Cela s'avère nécessaire pour trouver son identité perdue du fait de l'abandon par ses parents, sa singularité, son individualité et choisir sa place dans un espace à sa mesure. Pour l'heure, Il se coupe de toutes relations avec les siens, à l'exception de sa compagne de jeu, sa toute petite sœur, née après ce deuil, qu'il baptise également Baladine et sur laquelle il espère exercer son pouvoir jaloux et possessif de grand frère.

Dans ce royaume de solitude, il effectue l'apprentissage de la puissance du langage et des mots, dont ceux ayant trait aux matières fécales, comme cela se produit généralement chez les jeunes enfants.

Pour Isabelle Dotan (2008) « *Ce phénomène est l'expression d'une souffrance connue en psychologie et qui correspond spécifiquement à la perte de la mère. Nuit-d'Ambre, complètement délaissé par ses parents et son entourage, trouve dans les excréments sa force de survie* ». ²⁰ Il entretient ainsi, un bavardage incessant lors de ses séjours dans son royaume. Les mots revêtant pour lui un pouvoir autant protecteur que destructeur.

Mais au-delà de l'efficacité des mots, parlés ou écrits, transparait la toute-puissance du son, du cri qui libère le cœur, devenant le moyen d'hurler sa détresse, de juguler sa peur et d'entretenir sa haine. Nuit-d'Ambre s'en sert comme arme dans sa lutte imaginaire. Pour Sylvie Germain, ce cri, symbole de la transmission générationnelle du mal, logerait dans une « crypte familiale » contenant tous les fantômes et toutes les névroses des ancêtres depuis l'origine. Il s'agit aussi de l'approche privilégiée par Alain Goulet (2008) : « *Les personnages cryptophores sont convoqués par le cri qui ouvre « Le livre des Nuits » et « Nuit-d'Ambre » et qui condense toutes les détresses des générations*

¹⁹ Cyrulnik B., (2019), La nuit j'écrirai des soleils, Ed. Odile Jacob, p. 157.

²⁰ Dotan I., (2008), Les échappées tragiques de la douleur, l'Univers de Sylvie Germain, Presses Universitaires de Caen, p. 269.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

antérieures.... Tout est déjà potentiellement là : le traumatisme originel autour des motifs du cri et de la nuit, de l'enfance meurtrie et confisquée prenant un goût de cendres... s'opposant à la douceur du lait maternel.... »²¹

Chaque cri ravive cette mémoire obsédante à laquelle se réfère régulièrement l'auteure. Mémoire collective des crimes et génocides perpétrés durant l'Histoire de l'humanité, mémoire des lieux parisiens visités etc. mais également et surtout mémoire individuelle que chacun gère avec plus ou moins de réussite.

Dans un échange sur le thème de l'œuvre poétique de la mémoire, Sylvie Germain a eu l'occasion de préciser son point de vue sur la gestion de la mémoire par rapport à l'oubli : *« il faut une certaine dose d'oubli, sinon la mémoire se sature, se plombe. Il faut surtout un équilibre entre la mémoire et l'oubli. Un excès de mémoire finit par former un tas énorme de souvenirs qui empêche d'avancer, qui obstrue le temps.... Ce qu'il faut c'est trouver l'entre-deux, la mesure, en souplesse. »²²*

Dans le roman, elle y fait allusion à propos notamment de Nuit-d'Or, l'aïeul de Nuit-d'Ambre. En grande détresse en raison d'un trop plein de mémoire, il souffre autant dans sa chair que dans son esprit, - épreuves corporelle et psychique confondues-. L'histoire se répète également pour Ornicar, le compagnon fugace de Nuit d'Ambre à Paris. L'auteure associe à son corps torturé, sa mémoire défaillante pour décrire le gouffre de détresse dans lequel il est plongé.

²¹ Goulet A., (2008), *Cryptes et Fantômes : A la source des fictions de Sylvie Germain*, l'Univers de Sylvie Germain, Presses Universitaires de Caen, p. 242- 251.

²² Germain S., (2008) *Discussion pour une poétique de la mémoire*, l'Univers de Sylvie Germain, Presses Universitaires de Caen, p. 240.

La mémoire contraint à se situer au regard de son passé pour se projeter dans l'avenir, or, Nuit d'Ambre s'y refuse. À l'aube de sa maturité coïncidant avec le décès de ses parents, il décide de quitter son espace-refuge, devenu trop restreint, pour découvrir d'autres « vastitudes ».

2 - La fuite vers de nouveaux horizons :

Sylvie Germain nous invite à suivre ce jeune adulte, en manque de repères, avec la fureur imbibant toujours son cœur. Il décide de partir avec un bagage léger, sans imaginer qu'il emporte avec lui, une mémoire hantée par les fantômes enfermés dans la crypte générationnelle. « *Peau des hommes où s'inscrivent les traces du temps qui passe, peau fragile refermée sur une doublure de chair gardienne des secrets de la mémoire.* »²³ écrira Séverine Gaspari (2005) à ce propos.

L'auteure enchaîne une succession d'épisodes de vie où Nuit d'Ambre côtoie la détresse soit comme simple spectateur, soit le plus souvent, pour s'en prémunir.

Il débarque à Paris, engourdi par son voyage et soudainement inquiet à l'idée de la nouveauté. Venant de son monde clos, protecteur et solitaire, à sa taille et adapté à ses besoins, il s'aperçoit que cette démarche l'oblige à aller vers les autres. Il se trouve contraint de composer avec des inconnus dans cette grande ville que l'auteure qualifie d'étrangère et de lointaine, comme pour en souligner le contraste avec Terre Noire. La petite chambre triste où il doit loger après ce voyage contribue à ne pas le rassurer sur sa nouvelle vie. Il éprouve alors un besoin irrépensible de ressortir pour prendre l'air, fuir cette impression d'étouffement qu'il s'empresse de dissiper en déambulant, sans but précis, dans les rues de Paris.

Au cours d'une halte, sur le pont Saint-Michel, il est abordé par un homme, - dont il ne se soucie de connaître le nom qu'après l'avoir rencontré à plusieurs reprises – Jasmin Desdouves. Jasmin

²³ Séverine Gaspari (2005, juin) Le diptyque effeuillé, Lille 3 : Presses de l'Université Charles-de-Gaulle, *Roman*, 20-50 (39), p.60.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

entrepren d de lui raconter avec force détails des évènements tragiques qui se sont déroulés sur ce lieu, il y a plusieurs années.

Si Nuit-d'Ambre l'écoute, il se montre toutefois agacé par le récit de cette histoire ancienne. Il pense, sans s'exprimer : « *Je m'en fous.... Je n'ai pas de passé, ni familial, ni collectif... Je n'ai pas de mémoire, surtout pas ! ... Je suis seulement cet instant-là, très éphémère.* »²⁴ Laurent Demanze (2005) explique cette réaction de rejet ainsi : « *Dans son inexpugnable désir de déracinement, Nuit d'Ambre incarne les apories de la modernité, sans mémoire ni utopie, livré aux seuls aléas du présent. Sans lien avec la communauté des morts.* »²⁵ Cette attitude confirme la volonté de Nuit-d'Ambre de ne vivre que dans le présent, un temps nouveau, heureux, avec une mémoire vierge, démarrant à 17 ans. Cette insistance à vouloir renier le passé témoigne de la conscience que ce passé représente un danger pour lui. Il sent, sans vouloir l'admettre, que l'ombre de la détresse rôde toujours autour de lui.

Aussi, n'étant pas disposé à poursuivre cette conversation sur les souvenirs et la mémoire du lieu, Il met fin à cet entretien et propose à ce nouvel ami d'aller boire un verre ensemble. Durant cette première année parisienne, il déambule souvent avec Jasmin, à travers la foule, entre les pierres, les odeurs et les bruits. Il découvre ainsi des lieux chargés d'histoire comme la rue Saint-Denis dont l'auteure nous livre une description minutieuse révélant un passé plutôt sordide et miséreux. Nuit d'Ambre se confronte également à un présent qu'il apprécie et qu'il n'appréhende qu'émervillé par les corps et les genoux des filles publiques qui exercent leur travail de prostituées. Le reste ne l'intéresse pas.

Au cours de cette période, les deux hommes apprennent à se connaître et à s'apprécier, chacun conservant sa liberté de vivre et de penser. Nuit d'Ambre, qui s'inscrit à la Sorbonne en première année de philosophie, déserte rapidement les salles de cours pour

²⁴ Germain S., (2002), op. cit., p. 185

²⁵ Demanze L., (2005), art. cit. p. 71.

s'en aller flâner au gré de son humeur et de son temps qu'il a libéré spécialement à cet effet.

Il visite alors le jardin de Jussieu, les gares et même les hôpitaux. Ce désir de visiter un grand nombre d'hôpitaux pourrait s'assimiler à un désir de compassion vis-à-vis de la souffrance humaine, or, Nuit-d'Ambre ne se situe pas dans cet état d'esprit. Bien au contraire, la description de ses visites dans ces lieux, traduit sa psychologie effrayante, totalement insensible à la douleur et à la détresse des malades. Il vient là uniquement pour se repaître de la souffrance de leurs corps. Il appréhende l'autre avec cruauté, démuné de toute humanité. Il se sent ainsi, plus vivant, en pleine possession de ses moyens. La noirceur de Terre-Noire le poursuit à Paris, masquant ainsi son immense détresse. Il s'agit de sa manière d'exister depuis son enfance sacrifiée. Il cherche à s'éloigner le plus possible de l'humain en allant, «..vers des zones sauvages à la limite de l'humain »²⁶ au contraire de son nouvel ami, Jasmin, « *L'unique ami, son double, son revers* »²⁷ comme il l'appelle, qui se révèle en fraternité avec l'humain.

Un an plus tard, il rencontre Nelly. Elle est sa première amante parisienne. Durant près d'une année, tout se déroule sans éclat particulier. Comme à son habitude, Nuit d'Ambre ne désire posséder que le corps et la chaire, sans même jeter un regard sur le visage, sans amour, ni intérêt pour la vie de Nelly en dehors de leur relation sexuelle.

L'auteure prépare, subrepticement, le lecteur au drame qui va suivre. Tout d'abord, elle signale la passion de Nuit-d'Ambre pour les grands cycles légendaires et notamment pour Cronos auquel le jeune garçon s'identifie, ce maître du temps et des heures, ce titan monstrueux et rebelle épousant sa sœur Rhéa et dévorant ses propres enfants. Puis, Sylvie Germain évoque le visage et le regard qui constituent les éléments déclencheurs de la fureur du jeune homme.

²⁶ Germain S., (2002), op. cit., p. 196.

²⁷ Germain S., (2002), op. cit., p. 199.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

En effet, Nuit-d'Ambre décide de quitter Nelly dès qu'elle lui impose de la regarder. Cette jeune fille n'est pas dupe du personnage et de ses problèmes qu'elle perçoit au travers du regard curieux qu'elle lui jette parfois et elle va l'exhorter à la regarder.

Nous savons combien Sylvie Germain est sensible au regard et au visage qui correspondent au thème de sa thèse de doctorat. Dans un entretien (Schaffner, 2005), Sylvie Germain revient sur la façon dont Emmanuel Lévinas, son professeur de philosophie conçoit un visage : « *Voir un visage au sens de Levinas, c'est voir un mélange de force qui me transcende et de vulnérabilité extrême qui en appelle à mon respect, à ma pitié, à mon souci...* ».²⁸

Or, Nuit-d'Ambre refuse cette humanité qu'évoque le visage de l'autre, le regard et le face-à-face qui obligent à considérer autrui, à le « reconnaître » avec tout le respect auquel il a droit, à accepter sa présence et sa différence. Il reproduit l'indifférence de ses parents à son égard lors de la mort de son frère.

Cette exhortation à la regarder, à découvrir la couleur de ses yeux va le troubler profondément et réveiller sa fureur enfouie dans son cœur. Toutefois et plus que tout, le cri qu'elle lui lance, en le griffant et en le mettant à la porte de chez elle : « *Salaud ! Salaud* »²⁹, attise sa colère au point de réagir en la battant jusqu'au sang et en la violant avant de s'enfuir, la laissant sur le sol telle une masse informe. Il lutte alors contre sa conscience qui l'oblige à reconnaître qu'il vient de se livrer à une infamie, à « *une forme de crime...* ».³⁰ Le cri ancestral de la mère est venu le percuter et ranimer la détresse de son enfance. Victime de la transmission héréditaire du mal, il devient à son tour tortionnaire. Jusqu'à quel au-delà cela le conduira-t-il ? Isabelle Dotan (2008) s'inquiète :

²⁸ Schaffner A., (2005, juin), Entretien avec Sylvie Germain, Lille 3 : Presses de l'Université Charles-de-Gaulle, Roman, 20-50 (39), p. 112.

²⁹ Germain S., (2002), op. cit. p. 209.

³⁰ Germain S., (2002), op. cit., p. 211.

« quel est ce « bout », cet « au-delà » ? Serait-ce le passage à l'acte criminel ? à la folie ? à la mort ? ». ³¹

Nuit d'Ambre poursuit son errance en toute liberté dans cette ville où il peut commettre impunément des méfaits, se sentant invincible et rebelle, enfermé dans une solitude orgueilleuse. Au cours de ces errements, il croise des personnages marginaux qui l'attirent et le fascinent, comme Ornicar, ce curieux petit bonhomme qui se contorsionne dans la rue et offre aux passants un spectacle insolite. Il sera pour Nuit d'Ambre un compagnon fugace mais dont la mémoire est à tel point défaillante qu'il ne retrouve aucun souvenir de sa naissance, de son enfance et de sa jeunesse. Il ne possède aucun papier d'identité, il n'est rien comme il le reconnaît lui-même. Cela lui ôte toute possibilité d'intégration sociale dans cette ville. Cette incertitude s'étend même au niveau de son corps et de son visage marqué par la douleur.

Ornicar bascule petit à petit dans le gouffre de la détresse et dans une démence telle qu'elle ronge son corps et sa mémoire le conduisant à l'internement. Nuit d'Ambre ne se montre pas insensible au parcours de cet homme qu'il ne prend jamais au sérieux, ne voulant voir en lui, qu'un comédien de rue. Il apprendra plus tard que son domicile s'avérait rempli du sol au plafond de bœufs d'excréments soigneusement conservés. Pour Isabelle Dotan (2008), « *Ornicar vit de ses métamorphoses animales et de la collection de ses propres excréments. La folie, comme la mort, paraissent être ici, le résultat ultime d'un processus d'évasion radicale de la douleur, cet « au-delà » mentionné plus haut.* » ³²

Cette révélation de la vie d'Ornicar l'émeut mais il refuse d'approfondir la question et se hâte d'oublier cet épisode de vie. Puis il croise le chemin d'Ulyssea, jeune fille conteuse de charme qui ne songe qu'à bouger, qu'à s'en aller. Elle devient sa maîtresse quelques temps et puis s'en va, sans le prévenir. Il reste, durant quelques semaines en attente de son retour, troublé par un ressenti amoureux. Elle comble durant cette période, le vide de son cœur

³¹ Dotan I., (2008), op. cit. p. 264-265.

³² Dotan I., (2008), op. cit. p. 268-269.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

que l'absence de sa petite sœur Baladine avait creusé. Toutefois, influencé par son orgueil, il remettra également Ulyssea aux oubliettes.

Ainsi, Sylvie Germain jalonne son récit de personnages en marge de la société et présentant des troubles du comportement proches de ceux de Nuit d'Ambre, raison pour laquelle, il se révèle attiré par eux. Pour autant, leurs expériences de vie ne le contraignent pas à s'interroger, de crainte de découvrir qu'ils sont semblables. C'est pourquoi, il fait en sorte de ne créer aucun lien durable et qu'aucune de ces rencontres ne nuisent à son indépendance et le privent de sa liberté. Aussi, comme le commente l'auteure « *A force...de se rebeller contre toute forme d'attachement, il avait perdu le fil qui achemine vers les autres. Et si jamais ce fil se retrouvait par hasard sur son chemin et qu'il le ramassât par mégarde, il le brisait tout aussitôt avec rage.* »³³

Ainsi, la confrontation avec une vieille femme, toute rabougrie, qui vend des citrons, s'avère violente et provoque un nouveau choc psychologique déconcertant pour Nuit-d'Ambre. En effet, après avoir observé son manège pour vendre ses citrons, il éprouve un sentiment de pitié face à la détresse et à la misère qu'il perçoit en elle, mais il s'empresse de briser ce fil qui l'achemine vers l'autre car il n'aime pas la pitié. Pourtant sa curiosité se révèle plus forte et le pousse finalement à la prendre en filature. La personnification de la détresse se montre attirée par une autre détresse. Suite à cette poursuite dans un dédale de rues, il parvient devant l'immeuble dans lequel la vieille femme réside. Mais, derrière la façade, il découvre un vaste chantier avec des trous béants et des appartements délabrés où la femme a élu domicile. Ce lieu est à l'image des protagonistes dont le corps masque un intérieur en lambeaux.

Nous ne sommes plus dans la situation d'une déambulation citadine du héros enthousiaste jouissant d'une grande liberté, mais

³³ Germain S., (2002), op. cit., p. 236.

dans celle d'une marche forcée. Le chasseur devenu gibier, se débat, prisonnier d'un lieu éventré et maléfique, pris au piège du sortilège d'une vieille femme qui l'a attiré. Aussi, quand il la voit perchée en haut d'un mur, Il entreprend de l'asséner de cailloux et de bouts de fer. Elle répond par l'envoi de ses citrons en proférant de sa voix atone qui l'exaspère car elle retentit à ses oreilles comme le cri qu'il fuie : « *Un franc l' citron, un franc....* »³⁴ alors que lui, entend « *un franc la mort, un franc...* »³⁵ Nuit-d'Ambre n'entend que ce que son esprit veut entendre. Cela confirme que le crime constitue la seule solution qui le délivre des arcanes de cette mémoire du passé. Tout bascule autour de lui, sa fureur d'enfant refait surface dans ce présent où se mêle le passé et le futur.

Nous assistons à l'effet boomerang d'une mémoire vengeresse qui se manifeste, loin de son pays natal, au sein d'une ville qu'il croyait acquise à tous ses désirs, soumise à tous ses plaisirs. Cette ville, dont il a fait son nouveau refuge exempt de toute mémoire, le provoque. Il la considère comme un personnage qui joue avec lui et s'oppose à lui. Il perd tout discernement.

De retour chez lui, il lutte durant trois jours contre l'effrayant soulèvement de cette mémoire dont il constitue le souffre-douleur, en proie au délire et aux hallucinations, accusant même la vieille femme de lui avoir rouvert le troisième œil, celui de son enfance qui donne accès aux spectres de sa mémoire. Sylvain Germain commentera lors d'un entretien (Schaffner, 2005) que « *Les cadavres mis au placard* » ont la peau dure, et les souffrances passent clandestinement d'une génération à une autre, finissant par se traduire en telle ou telle maladie psychique ou tel comportement agressif. »³⁶

Laurent Demanze constate que « *Le récit ouvre la mémoire en abyme, reliant expérience individuelle et parcours familial.* »³⁷ Au sortir de cette lutte pour renvoyer ses morts dans l'oubli, Nuit d'Ambre est résolu à tuer la prochaine personne qui rouvre « *cette*

³⁴ Germain S., (2002), op. cit., p. 237.

³⁵ Germain S., (2002), op. cit., p. 243.

³⁶ Schaffner A., (2005, juin), art. cit. p. 111.

³⁷ Demanze L., (2005, juin) art. cit. p. 69.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

plaie de mémoire. »³⁸ Il s'agit de l'unique solution qui s'impose à lui pour lui permettre, une fois pour toutes, de triompher de ce passé et de tuer cette mémoire tenace. Il ne s'agit plus de s'enfuir mais de faire front en recourant à un meurtre libérateur.

Nuit-d'Ambre attend alors patiemment que sa victime vienne à lui. Il s'agit également d'une manière aussi de s'exonérer de toute responsabilité en faisant peser sur cette personne les conséquences d'une décision qu'elle n'a pas prise. Cela renvoie à l'incapacité du personnage à admettre, comme dans l'épisode avec Nelly, qu'il peut être désigné ou considéré comme coupable. Il se pose en victime que la mort de l'autre va libérer du joug qui l'étreint.

Dans cette attente, Nuit d'Ambre poursuit sa vie. Un jour, c'est une voix ample et majestueuse provenant d'une radio, qui l'attire jusqu'à un appartement où loge un certain Urbain Malabrune, vendeur de drogue, avec lequel il sympathise. Autour de ce personnage gravitent des individus tous aussi extravagants que lui, tel le Scribe, le lunatique et Pallas. Nuit d'Ambre intègre cette « *association de malfaisance ludique* »³⁹, loin de toute velléité d'amitié. Un matin, à l'aube, de retour d'une soirée, légèrement éméchés, les compères sont attirés par une délicieuse odeur provenant d'un soupirail où un apprenti boulanger s'attèle à la préparation de sa fournée de pains et de croissants. Lui réclamant un bout de pain et des croissants pour combler leur faim, le garçon sort dans la rue pour leur en donner. Il se nomme Roselyn Pétiou. Ce jeune garçon, isolé dans ce nouvel espace urbain, loin de son île natale perdue au large des Charentes, recherche l'amitié. Aussi, lorsque Nuit d'Ambre lui propose, en forme de boutade, de formuler un vœu pour le remercier, Roselyn murmure timidement

³⁸ Germain S., (2002), op. cit. p. 248.

³⁹ Germain S., (2002), op. cit. p. 257.

« *J'aimerais bien trouver un ami... » - « Rien que ça s'exclama Nuit d'Ambre, alors te voilà exaucé. Tu l'as trouvé, - c'est moi ! »⁴⁰*

L'amitié que lui propose Nuit-d'Ambre constitue un moyen pour lui d'interrompre sa solitude parisienne ou tout au moins d'en alléger le poids. En outre, la mémoire de Roselyn s'avère en quête, via ce souhait sincère d'amitié qui transparait même dans son regard d'homme-enfant, d'une réparation pour les traumatismes vécus durant son enfance. Sa démarche purement amicale s'oppose à celle de Nuit-d'Ambre qui éprouve des difficultés à le comprendre. Sylvie Germain souligne l'écart d'humanité qui existe entre les deux protagonistes.

En prenant le nom et l'adresse de Nuit-d'Ambre, le sort du jeune mitron est jeté et la mémoire agit furtivement en s'appuyant sur les détresses existentielles de Roselyn et de Nuit-d'Ambre. En effet, leurs rencontres étaient attendues avec impatience par l'un comme par l'autre. Roselyn semble heureux de pouvoir partager des récits tristes et traumatisants de sa vie passée et de quitter la solitude de son exil parisien, et Nuit-d'Ambre, curieux de son histoire, y trouve une similitude de destins et de tourments avec les siens. En outre Roselyn a une amie, Thérèse, comme une sœur avec qui il correspond, à l'image de sa sœur Baladine.

Nuit d'Ambre ne tarde pas à voir en Roselyn son double, « *un double inversé de lui-même, un curieux négatif* »⁴¹ Bien qu'ils aient les mêmes blessures provenant de leurs enfances, leurs attitudes respectives face à la vie se situent à l'opposé. Roselyn est un être tendre, soumis et humble alors que Nuit d'Ambre est un garçon révolté, colérique et fier. En outre, Roselyn, avec ses paroles douces et ses confidences, contraint Nuit-d'Ambre à replonger dans son passé haï et refoulé. Ses meurtrissures refont surface. Le rôle de la mémoire se révèle incontestablement décisif. Elle s'impose avec des accents morbides. Roselyn devient le protagoniste indispensable dans la lutte que Nuit-d'Ambre mène contre elle.

⁴⁰ Ibid. p. 260.

⁴¹ Germain S., (2002), op. cit. p. 269.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

Ainsi que cela se produit assez souvent dans le récit de Sylvie Germain, après une période d'accalmie survient l'évènement qui va projeter le héros dans une autre dimension.

Nuit-d'Ambre décide de la mise à mort de Roselyn. Toutefois, là encore, il se dégage de toute responsabilité car, ce n'est pas lui qui le tuera, il endosse le rôle de celui qui va le livrer aux mains des comparses d'Urbain, c'est-à-dire « celui d'un traître. »⁴² Ce rôle est à rapprocher de celui de Judas livrant Jésus aux mains des gardes de Pilate, après l'avoir embrassé pour le désigner. La composante religieuse s'avère omniprésente dans l'œuvre de Sylvie Germain. Dans son livre « Mourir un peu », elle décrit avec précision l'œuvre du mal sur Judas : « *Le mal est en lui, glissé, tapi à son insu...il ignore qu'un ennemi s'est faufilé en lui... Judas est entièrement tourné vers l'extérieur... l'heure de la délivrance. Du coup, il néglige complètement ce qui se passe à l'intérieur, dans les méandres de son cœur, dans les marges de sa conscience. Il mésestime les forces à l'œuvre dans l'invisible... Judas est un mal - entendant de l'amour...* »⁴³ Nuit-d'Ambre lui ressemble, il est impatient de connaître, comme Judas, l'heure de la délivrance par la mise à mort atroce de l'autre.

Le drame, qui va se dérouler avec la participation de ses compères de « l'association de malfaisance ludique », se révèle horrible de barbarie et engendre au final deux victimes.

D'une part, Roselyn, qui avant de mourir, enserré dans des bandelettes comme une momie, sa bouche engluée par le sucre des bonbons dont le gavent ses bourreaux, suffoque et supplie « *Nuit d'Ambre ! ...Ils vont m'étouffer...sauve moi, je t'en supplie... J'ai peur ! ne les laisse pas me tuer...* »⁴⁴ Ce cri de détresse ressemble à celui que lance Jésus à Dieu et que Sylvie Germain rappelle dans

⁴² Germain S., (2002), op. cit. p. 275.

⁴³ Germain S., (2017), Mourir un peu, Paris : Ed. Desclée de Brouwer, p. 104-105.

⁴⁴ Germain S., (2002), op. cit., p. 289.

« Les échos du silence », « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* »⁴⁵

Et d'autre part, Nuit-d'Ambre qui, espérant surprendre dans les yeux de Roselyn le regard de la mort, n'y voit avec effroi que le reflet de son propre visage, comme dans un miroir. Il se rend compte de la cruelle bévue qu'il est en train de commettre, à l'exemple de Judas, lors de la mort de Jésus, « *la cruauté de sa méprise, l'absurdité de tout ce gâchis... La honte et la douleur...* ».⁴⁶ L'effet miroir des yeux de Roselyn submerge Nuit-d'Ambre de désespoir et lui permet de prendre conscience qu'il se tue lui-même. Son cœur va chavirer et sa bouche garder en mémoire, comme un tourment, le goût poisseux du sucre mêlé au goût salé des larmes quand il a frotté son visage contre celui de Roselyn. Il le supplie, à son tour, de ne pas le laisser seul, de ne pas mourir en emportant aussi son âme qui se reflète dans les yeux : « *Roselyn, Roselyn, je t'en supplie... ne disparais pas comme ça...Roselyn, sauve-moi.* »⁴⁷

L'auteure souligne l'importance du face-à-face durant cette ultime rencontre qui n'aura duré que le temps du dernier souffle de Roselyn. « *Ce fût la révélation de son âme dans les yeux « devenus miroirs » de Roselyn supplicié...* ».⁴⁸

Après la mort du jeune garçon, Nuit-d'Ambre ressent l'impérieuse nécessité de mieux connaître sa vie et se rend chez lui, dans sa chambre de bonne. Il compulse ses photos de famille, ses livres, découvre même un recueil de poèmes de Verlaine, extrait de sagesse, intitulé le chant de Gaspard Hauser, « *Je suis venu calme orphelin, riche de mes seuls yeux tranquilles, vers les hommes des grandes villes : Ils ne m'ont pas trouvé malin...* »⁴⁹ Poème d'une si

⁴⁵ Germain S., (2021), op. cit. p. 46.

⁴⁶ Germain S., -(2017), op. cit. , p. 106-107.

⁴⁷ Germain S., (2002), op. cit., p. 293.

⁴⁸ Thoizet E. (2008), Des éclats de miroir au miroir du livre, l'Univers de Sylvie Germain, Presses Universitaires de Caen, p. 205.

⁴⁹ Germain S., (2002), op. cit., p. 300.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

touchante ressemblance que Nuit-d'Ambre s'écrira : « *Mais pourquoi, pourquoi ne t'es-tu pas défendu, dis ?* »⁵⁰

Roselyn disparu, Thérèse, son amie d'enfance que Nuit-d'Ambre a contacté pour l'informer d'une urgence concernant le garçon, arrive à Paris chez Roselyn, sans prévenir. Nuit-d'Ambre est là, endormi dans cette chambre de bonne. Surpris et les yeux encore embués de sommeil, il l'accueille, intimidé face à cette jeune femme blonde au « *regard perçant, très vert et sombre...* ».⁵¹ Il se montre impressionné et intrigué par elle, il la regarde et la dévisage, attitude qu'il n'a jamais eu auparavant avec d'autres personnes. Elle cherche son ami et même si Nuit-d'Ambre n'avoue pas son crime, elle comprend, d'emblée, que Roselyn n'est plus de ce monde « *... que dorénavant il ne résidait plus qu'en eux.... que Nuit-d'Ambre-Vent-de-Feu avait chassé Roselyn de ce monde et qu'en le chassant, il s'était perdu lui-même.* »⁵² L'auteur résume les pensées de la jeune femme et tire une morale sévère de l'histoire car tout acte engendre des conséquences et que celles-ci sont rédhitoires. Ils parleront toute la nuit, faisant vivre la mémoire du jeune garçon, puis en guise d'adieu, elle s'unira à lui. « *Et tout au bout de cette nuit du corps où elle l'avait ainsi mené, il avait retrouvé Roselyn.* »⁵³

Même si cette rencontre charnelle a atteint le but, pour l'un comme pour l'autre, à savoir, « retrouver » Roselyn, Nuit d'Ambre reste prisonnier de l'image du jeune garçon et surtout de son visage et de son regard au point de constater amèrement que : « *L'oubli lui était refusé, à jamais.* »⁵⁴ Cet oubli ne renvoie pas uniquement à une déficience de la mémoire, il constitue également une protection contre ce trop-plein de mémoire dont Sylvie Germain fait référence

⁵⁰ Ibid., p. 301.

⁵¹ Ibid., p. 309.

⁵² Ibid., p. 310.

⁵³ Ibid., p. 314.

⁵⁴ Ibid., p. 279.

dans sa discussion sur une poétique de la mémoire précitée.⁵⁵ Nuit d'Ambre sait, car il en a eu l'exemple avec son aïeul, que sans cette possibilité d'oublier, il s'avère condamné à souffrir des réminiscences du meurtre jusqu'au bout de sa vie.

Prenant conscience de n'avoir choisi, jusque-là, que le pire et le mal. Il s'enfuit de Paris, sans demander son reste . Ce jeune homme, si plein d'assurance et d'orgueil à son arrivée, persuadé de parvenir à vivre dans cette ville nouvelle sans cette mémoire si nécessaire à reconstruire son itinéraire et à se projeter dans l'avenir, s'est fourvoyé, s'est « *volé lui-même* »⁵⁶ comme le relève l'auteure.

3 – Le retour – le combat - la tendresse

De retour à Terre-Noire, il retrouve, tout naturellement, une place au sein de sa famille qui l'accueille sans l'interroger sur ses sept dernières années passées à Paris. En revanche la terre, qu'il entreprend de travailler pour s'occuper l'esprit et aider la famille, se fait bien moins accueillante. Sylvie Germain d'expliquer au lecteur que « *malgré tout le soin et l'effort qu'il portait à son travail, le résultat se révéla un désastre.... La malédiction de Caïn à laquelle il avait voulu échapper venait de le frapper à son tour.* »⁵⁷ L'auteure, toujours férue de références bibliques, le compare à Caïn, ce personnage du Livre de la Genèse et du Coran, fils aîné d'Adam et Ève, qui a tué son frère cadet Abel. Caïn est ainsi considéré comme le premier meurtrier de l'humanité que Dieu condamne ensuite à l'exil. Terre Noire recueille l'exilé mais lui signifie, à sa manière, sa désapprobation pour ce meurtre. Comprenant que tout lieu lui est hostile, il choisit de rester car il ne possède nulle part ailleurs où aller : « *autant pâtir sur place de la solitude et de l'amertume de l'exil* »⁵⁸ se dit-il.

⁵⁵ Cf. réf. 22.

⁵⁶ Germain S., (2002), op. cit. p. 280.

⁵⁷ Ibid., p. 324.

⁵⁸ Ibid., p. 326.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

Il devient alors menuisier et lui qui, durant son enfance, a tant haï les arbres qu'il assimilait à des traîtres ayant pris le parti de protéger le corps de son frère mort, - comme le vieil if qui avait dévalé la colline le jour de l'enterrement de son frère pour venir s'enraciner sur la tombe et apporter ainsi une ombre douce – il se tourne désormais vers eux. Il les considère tels des « alter ego » qui vivent et comprennent sa souffrance « ... *Vers leurs corps rompus, arrachés à la terre, coupés de leurs racines. Comme lui.* »⁵⁹

Sylvie Germain, par ces métaphores successives dresse le portrait d'un Nuit d'Ambre, en phase d'expiation, forcé de s'incliner, non seulement devant ces forces de la nature qu'il a longtemps méprisées mais aussi devant son passé.

Face à cette vague hostile qui s'abat sur lui, il courbe l'échine, sans mot dire. Et bien qu'il dispose encore d'un sursaut d'orgueil et de révolte, les mots s'éteignent. Ils perdent de leur pouvoir et l'effraient même. Eux qui lui ont offert durant toutes ces années le subterfuge parfait pour échapper à sa détresse et tenir sa mémoire à distance, eux qui ont constitué un rempart, « *le bouclier capable d'écarter les souvenirs ennemis et de l'isoler de son passé* »⁶⁰, disparaissent également. L'auteure éclaire le lecteur sur son contexte de vie « *Il était hors- jeu. Là où pour tous régnait l'utopie et triomphait la libre parole, tout s'était fait pour lui atopie et mutisme.* »⁶¹

S'il n'avait envisagé la vie à Paris que comme un jeu, avec le meurtre de Roselyn, il s'était mis en marge de la vie et de la société. S'opposent ainsi, l'utopie et la libre parole à l'atopie et au mutisme. Sylvie Germain oppose les espaces heureux à ceux

⁵⁹ Germain S., (2002), op. cit.p. 327.

⁶⁰ Michelet Jacquod, V. 2008. Les mots dans les romans de Sylvie Germain. In Goulet, A. (Ed.), *L'univers de Sylvie Germain*. Presses universitaires de Caen. P. 128, doi :10.4000/books.puc.10477

⁶¹ Germain S., (2002), op. cit. p 282

inexistants, la libre parole, dont il réalisait un usage excessif voire outrancier, au silence imposé par le souvenir de la mort atroce de Roselyn dont «*la bouche scellée par le sucre de la mort imposait le secret* ». ⁶²

Si l'œuvre de Sylvie Germain se révèle parsemée de mots et de cris «*mots aimés et mots récriés, mot de douceur et mots de douleur* » ⁶³, elle comporte aussi de silences évocateurs.

Alors que son aïeul, Nuit-d'or-gueule-de-loup, achève sa vie, en apothéose dans le bois des Echos-Morts, après un siècle d'âge, apparaissent dans la famille les prémices d'une renaissance, de la douceur et de la tendresse. Cela se traduit avec la naissance de « Merveille », la fille de Septembre (dernier fils de Nuit-d'or), ainsi que de « Fé » Félix, l'enfant dont le prénom signifie « heureux », fils de Rose-Héloïse (fille de Nuit-d'or) et de Nicaïse, qui vient abolir autour de lui, par sa présence les épreuves et les deuils familiaux.

A ce renouveau vient se greffer l'arrivée d'un autre enfant qui intéresse directement Nuit d'Ambre. Un jour, il reçoit la visite d'une femme se présentant comme une amie de Thérèse qui vient de décéder à la suite d'un cancer. Elle est accompagnée d'un petit garçon, prénommé « Cendres », - parce que né le jour des Cendres - et que le héros reconnaît immédiatement comme son fils. Outre le fait qu'il porte à l'œil gauche la tâche d'or des « Péniel » identique à la sienne, c ses yeux lui rappellent ceux de Roselyn.

Le destin fait de lui un père. Le fil - si souvent brisé avec rage pour ne s'attacher à personne, comme Sylvie Germain le souligne au cours de son récit, - ressurgit inopinément. Il doit s'en emparer fermement, sans le briser cette fois, pour le guider à la rencontre de l'autre et de son futur.

⁶² Ibid. p. 349.

⁶³ Laetitia Logié-Masquelier (2008), Cris et pépiements dans l'œuvre de Sylvie Germain, In Goulet, A. (Ed.), *L'univers de Sylvie Germain*. Presses universitaires de Caen. p. 143.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

Pour l'heure, ni Nuit-d'Ambre, ni son fils ne sont encore prêts à se rejoindre, il s'agit de deux êtres souffrants réduits à l'état de détresse et de douleur, en position d'affrontement. Le père ne parvient pas à instaurer un lien de complicité avec son fils et le fils ne cache pas sa haine envers ce père étranger qui prend la place laissée vacante par sa mère.

C'est ainsi que Nuit d'Ambre, excédé par l'indifférence et le silence hautain de son fils, lance, en dernier recours, cette question : « *Jusqu'ou vas-tu me faire souffrir ?... Cette interrogation s'adresse à tous, à son fils ainsi qu'à toute sa famille, à lui-même, vraiment « A tous, à tous. Et à Dieu aussi bien. »*⁶⁴ L'enfant lui répondra : « *Jusqu'à ce que je ne souffre plus. »*⁶⁵ L'auteure se plait ici aussi à répéter l'histoire inlassablement de génération en génération : avant son fils, c'était Nuit d'Ambre, lui-même qui avait refusé tout geste de tendresse de la part de sa maman.

Nuit d'Ambre, consterné par cette réponse, s'enfuit dans le bois, sous une nuit froide, avec une corde pour se pendre. Mais avant qu'il ne s'accomplisse - et contrairement au destin de Judas qui s'était pendu après sa trahison envers Jésus, - un inconnu l'arrête dans son geste. Un inconnu qui lui ressemble, habillé de la même façon que lui mais dont « *le regard qu'il maintenait sur lui était insoutenable de droiture et de force. »*⁶⁶ Cet inconnu le confronte à lui-même et à ses colères.

Le récit de Sylvie Germain ne peut se concevoir sans ce personnage provenant de l'invisible. Il fait en effet, basculer le destin du héros à l'issue d'un combat indispensable car il s'agit de celui des « Péniel », - nom du lieu où Jacob a lutté avec l'Ange,

⁶⁴ Germain S., (2002), op. cit., p. 399.

⁶⁵ Germain S., (2002), op. cit., p. 400.

⁶⁶ Germain S., (2002), op. cit. p. 402.

« où l'homme s'est mesuré à Dieu et qui signifie « qui lutte avec Dieu - . »⁶⁷

Ce mythe biblique se trouve à la base de l'élaboration de ce roman ainsi que l'auteure le reconnaît à différentes reprises et que Sylvie Ducas (2005) analyse de la façon suivante : « *Ce mythe traduit le conflit déchirant que se livrent dans le cœur de l'homme le moi de l'instinct de mort et le Surmoi moral aspirant à la vie dans la réconciliation avec Dieu.* »⁶⁸ Nuit d'Ambre ne pouvait pas être privé de l'opportunité de transcender sa souffrance. Sylvie Germain en donne une raison dans les « *Echos du silence* », en reprenant les propos tirés du livre de Simone Weil⁶⁹ (1991, p 96) : « *Il ne s'agit pas de rechercher un remède surnaturel contre la souffrance, mais un usage surnaturel de la souffrance.* »⁷⁰

A l'issue de cette lutte harassante qui aura duré toute une nuit, Nuit d'Ambre en sort, transfiguré physiquement, appréhendant tout ce qui l'entoure avec une acuité nouvelle mais sans couleurs, juste en noir, gris et blanc. Plus important encore, il ressent une grande métamorphose au plus profond de son être, car « *celui avec lequel il avait lutté toute une nuit, toute sa vie, l'avait soumis, vaincu et avait terrassé en lui toute fureur et toute haine.* »⁷¹

Alain Goulet (2015) dans son article sur « les visions du monde de Sylvie Germain et de Victor Hugo » remarque en reprenant également les propos de Sylvie Germain que « *Les romans de Sylvie Germain sont d'abord des traversées de la nuit, de nuits terribles... Pour Nuit-d'Ambre arrive la nuit décisive de la lutte avec l'Ange, scène fondamentale génératrice de l'œuvre entière. Écoutons Sylvie Germain : L'univers de la nuit me fascine..... Ces*

⁶⁷ Goulet A., (2005, juin), art. cit. p. 45.

⁶⁸ Sylvie Ducas, (2005, juin), *Mémoire mendicante et Magie de l'encre*, Lille 3 : Presses de l'Université Charles-de-Gaulle, – *Roman*, 20-50 (39), p. 88.

⁶⁹ Weil, S. (1991), « La pesanteur et la Grâce », Presses Pocket, p. 96.

⁷⁰ Germain S., (2021), op. cit. p. 25.

⁷¹ Germain S., (2002), op. cit. p. 404.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

nuits de mon roman..., ce sont des nuits au sens que l'entendent les mystiques. Des retournements... Mais privilégier la nuit ne signifie nullement un rejet total de la lumière...La lumière n'en finit pas de se déployer, fragile et souveraine, à l'horizon du regard et de la pensée, ouvrant des clairières dans l'obscurité. »⁷²

Désormais, Nuit-d'Ambre devient capable de ressentir l'humanité en l'autre et son fils s'en aperçoit rapidement dès le premier soir après la lutte. Nuit d'Ambre, encore fragile et étonné par ce retournement qui entraîne chez lui une modification dans le regard, les gestes, la voix et la démarche. Il retrouve ainsi le sens de la caresse et de la tendresse à l'égard de son fils. « *Cette main le caressait ... Je suis là... dors maintenant, dors mon petit. »⁷³*

Pendant que les uns et les autres s'ouvrent, peu à peu, à l'amour, à la mémoire, - non plus celle tournée vers la détresse mais celle transfigurée, tournée vers la joie-, Nuit-d'Ambre, doit encore poursuivre son œuvre pour éliminer la douleur et surtout la honte qui le taraudent depuis le meurtre.

Séverine Gaspari (2005) illustre le parcours de Nuit d'Ambre en le comparant à celui de son grand-père, Nuit d'Or : « *au-delà de certains parallèles... ces deux héros presque homonymes semblent accomplir deux destins opposés. Nuit d'or marche sur le chemin de la perte de tout... A l'inverse, parti du plus pur et du plus violent dénuement intérieur, Nuit d'Ambre marche sur le chemin de la découverte de soi, à la rencontre de son fils unique. C'est comme s'il parcourait à rebours le chemin de son aïeul. »⁷⁴*

⁷² Goulet A., (2015), Les visions du monde de Sylvie Germain et de Victor Hugo, Sylvie Germain devant le mystère, le fantastique, le merveilleux, Presses Universitaires de Caen, p. 88.

⁷³ Germain S., (2002), op. cit., p. 408-409.

⁷⁴ Séverine Gaspari (2005, juin), Des corps enchantés aux corps chantés, Lille 3 : Presses de l'Université Charles-de-Gaulle, - Roman, 20-50 (39), p. 58.

Nuit d'Ambre se trouve effectivement sur le chemin de la découverte de lui-même, mais il lui reste encore une tâche à accomplir après cette expérience car il se sent confus, extradé plus qu'exilé. L'auteure opère une distinction entre les deux termes pour expliquer qu'il ne se sent plus vraiment banni mais plutôt expulsé de lui-même. Tout ce qui constituait son être auparavant, cette personnalité composée avec tant de conviction, d'ardeur et de fureur, n'existe plus. Il ne s'habite plus, ou à tout le moins, plus de la même façon qu'avant. Tout n'est pas résolu. Subsiste une plaie dont s'échappent encore des larmes de Roselyn et qui « *devenait suaire* »⁷⁵, à l'image de ce linge dans lequel les morts sont ensevelis. La rémission de Nuit-d'Ambre ne s'avère pas totale.

Pour lui permettre de s'accomplir, l'auteure l'entraîne vers l'envers du visible à la recherche de ce Dieu silencieux. Les personnages du roman explorent tous, à un moment de leur vie, la qualité du lien les unissant à Dieu. Ils s'interrogent sur son existence au plus fort de leur détresse, de leur souffrance, se heurtant à son silence. Ainsi en est-il de Pauline, la mère de Nuit-d'Ambre avec l'aide du père Delombre. De façon plus prosaïque le héros lui-même, appelle souvent Dieu, à sa manière, autrement dit, en le blessant, en l'injuriant ou en niant, même, jusqu'à son existence.

Comme Sylvie Germain (2021) le reconnaît, dans l'écriture des « Echos du Silence », « *Il est des moments innombrables où Dieu se tait. Où le cri de l'homme se heurte au silence, renvoyé par l'implacable écho.* »⁷⁶

Les frontières avec l'invisible se révèlent très minces et les personnages germaniens cherchent dans leur parcours spirituel, non pas obligatoirement l'illumination de Dieu mais la rencontre avec Dieu par un simple signe ou une voix qui résonne dans le silence du cœur, comme un écho.

⁷⁵ Germain S., (2002), op. cit.p. 417

⁷⁶ Germain S., (2021), op. cit. 4^{ème} de couverture.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

Bertrand Vergily (2006), qui s'intéresse au sujet de cette recherche de Dieu, parvient à une conclusion identique : « *Ne mélange-t-on pas le Dieu extérieur et le Dieu intérieur... En des temps de détresse... Quand on ne peut plus rien faire, on peut encore se tenir dans la vie avec foi. Et c'est cela qui sauve. Une présence. Un geste. Une parole. La vie est ainsi faite. Elle est à cheval entre le plan humain et le plan ontologique.* »⁷⁷

L'auteure envisage une alliance avec Dieu afin de permettre à Nuit-d'Ambre de poursuivre sa remontée depuis les ténèbres. Si Nuit-d'Ambre a été dissuadé de se pendre, cela signifie qu'il existe une autre voie, la voix de Dieu. Il prendra l'une et s'attachera à entendre l'autre dans le silence de son cœur car « *le silence est la seule voie d'accès à l'Amour, la seule voie d'accès à Dieu ; plus encore, il est la voix même de Dieu, cet « abîme muet ».*⁷⁸ L'image du silence permet l'incursion d'une présence transcendantale.

C'est ainsi que Nuit d'Ambre entend d'abord cette simple question qui a obsédé le Père Delombre, le confesseur de sa mère, tout au long de sa vie. Cette question « *M'aimes-tu ?* »⁷⁹ n'est pas une question posée par l'homme à Dieu, mais par Dieu à l'homme. Sylvie Germain conçoit cela ainsi, et dans « Les Echos du Silence », l'auteure décrit un « *Dieu (qui) mendie sa demeure dans l'esprit des hommes... sans faire spectacle, sans haranguer et encore moins sans invectiver, rares sont ceux qui le perçoivent ainsi enfoui dans un obscur recoin de leur être. Or c'est pourtant*

⁷⁷ Vergely B., (2006), Le silence de Dieu face aux malheurs du monde, Points Vivre, p. 15-16.

⁷⁸ Laetitia Logié-Masquelier, (2008), Cris et pépiements dans l'œuvre de Sylvie Germain, l'Univers de Sylvie Germain, Presses Universitaires de Caen, p. 143-144.

⁷⁹ Germain S., (2002), op. cit. p. 418.

du fond de ce sombre réduit qu'irradie la lumière, et sourd le chant de fin silence.»⁸⁰

Cette demande de Dieu, l'auteure la fait voyager comme un souffle ténu, entre les herbes et les broussailles depuis la « Ferme Haute » où ce prêtre termine sa vie, jusqu'aux berges calmes du fleuve en contre-bas où Nuit d'Ambre aime maintenant marcher dans le silence. C'est au cœur de ce silence, loin de la rumeur des hommes et de l'effervescence de la mémoire, que le véritable abandon a toutes les chances d'advenir. Ce héros germanien ressent désormais ce souffle accompagné par un son qui l'effleure « *Un son qui était une voix et cette voix chantait...Des mots très simples...ceux d'une brève prière que l'on chante à l'office. Mots de l'Agnus Dei.* »⁸¹ Cette prière, dans la foi catholique, est récitée ou chantée en latin. Sylvie Germain la retranscrit effectivement en latin pour lui conserver son authenticité et sa force car elle s'adresse à Jésus crucifié appelé, Agneau de Dieu. « *Agnus dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Agnus dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Agnus dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem* »⁸²

Selon sa traduction : « Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, prends pitié de nous, Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, prends pitié de nous, Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, donne-nous la paix ».

Pour entendre ce chant de fin silence, image capitale pour Sylvie Germain, il importe que Nuit-d'Ambre se tourne vers Dieu pour qu'il l'aide à dénouer le paradoxe qui le déchire, comme l'analyse Valérie Michelet-Jacquod (2008) « *Nuit d'Ambre, aux confins de son désert de mots, fait lui aussi l'expérience de cette voix qui sourd en lui et qui éclaire le sens des mots de manière à résoudre le paradoxe qui le déchire* »⁸³ « *Peccata/Pacem.... (péchés/paix) deux mots de radicale désunion entre lesquels seule*

⁸⁰ Germain S., (2021), op. cit. p. 102-103.

⁸¹ Germain S., (2002), op. cit.p. 423.

⁸² Germain S., (2002), op. cit. p. 424.

⁸³ Michelet Jacquod, V. 2008. Op. cit. p. 135.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

la grâce pouvait jeter un trait d'union. »⁸⁴ Elle souligne « *le plus démesuré de tous les mots. Miséricorde.* »⁸⁵

Le héros, par ces mots, est réintégré et réconcilié avec lui-même et avec le Très Haut. Il devient un voyageur mystique, non plus extradé, ni exilé, mais juste un errant « ...*Un errant sur sa propre terre. Un vagabond qui portait Dieu sur ses épaules. Car il y a en Dieu une part d'enfance éternellement renouvelée, et qui demande à être prise en charge* »⁸⁶.

Pour accompagner Nuit-d'Ambre dans sa remontée vers la lumière, nous choisissons des extraits du *Livre de la vie monastique* de Rainer Maria Rilke, poème écrit en 1899 et repris par Sylvie Germain dans son *Songe du temps* :

« *Dieu et toi et moi avons écrit* », *chacun dans sa langue (ses cris et ses silences) chacun selon son style, la grande page qui se tourne. « On sent l'éclat d'une nouvelle page où tout encore peut advenir.* »⁸⁷

Conclusion :

Le choix du titre de notre étude a pris corps dans ce deuxième volet du diptyque des nuits à travers la vie de Nuit d'Ambre, ce héros choisi par Sylvie Germain pour mettre en lumière la nature d'une détresse ontologique.

En guise d'épilogue, examinons brièvement son parcours imaginé par l'auteure.

Nous avons appréhendé la situation de détresse à laquelle le personnage se trouve confronté. Ce n'est pas le deuil de son frère aîné qui l'affecte mais l'abandon psychologique dont il se trouve victime de la part de ses parents. De ce fait, Sylvie Germain inscrit d'emblée le jeune enfant dans un parcours initiatique, en quête

⁸⁴ Germain S., (2002), op. cit. p. 425.

⁸⁵ Ibid. p. 430.

⁸⁶ Ibid., p. 430.

⁸⁷ Germain S., (2020), op. cit. p. 34.

d'amour, d'identité, où la mémoire joue un rôle prépondérant. L'avenir de l'enfant dépend de la connotation affective qu'elle donne à son récit. L'enfance et l'adolescence se développent sans repères parentaux, sans considération à son égard pour lui permettre d'agencer les événements, de les comprendre et de les dépasser. La place est laissée à un ressenti et à un imaginaire, détournés de l'itinéraire d'une enfance équilibrée. Cela le conduit à tomber de Charybde en Scylla pour reprendre l'image mythologique de l'Odyssée d'Homère. Durant cette période, Nuit d'Ambre, qui n'a pas pu bénéficier du langage de ses parents trop enfermés dans leur détresse, utilise le sien, particulièrement « coloré » dans son univers, pour crier et exprimer sa haine mais aussi sa souffrance. Le monde imaginé par ses soins, s'il le sécurise ponctuellement, ne le comble pas pour autant. Il manque cruellement de tout ce dont un enfant a besoin pour échapper à l'horreur du réel et accéder au bonheur et à l'insouciance infantile. Sa mémoire, imprégnée du malheur, de la solitude et de la tristesse de l'abandon, subit un tel traumatisme qu'il veut la fuir à tout prix.

Cela l'amène, dès sa majorité, à quitter Terre Noire pour Paris espérant distancer ainsi son passé familial. Pourtant, il s'ouvre à un avenir hasardeux, improbable dans cette grande ville, qu'il rejoint en espérant rebâtir sa vie, en toute indépendance. Il s'agit de la représentation du sujet moderne auquel fait référence Laurent Damanze. Il est persuadé pouvoir vivre un présent sans passé. Ce séjour parisien démontre combien les frontières entre l'humanité et l'inhumanité se révèlent fragiles chez Nuit d'Ambre. Poursuivi par cette mémoire familiale traumatisante, il demeure dans une sphère qu'il alimente par des rencontres dont certaines vont restaurer sa fureur et réveiller sa mémoire reniée. Nous assistons ainsi au « *réveil nauséux de l'Hydre familiale.* »⁸⁸ Il va de mal en pis, entraîné dans un tourbillon de détresse et de

⁸⁸ Germain S., (2002), op. cit., p. 273.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

souffrance qui le conduit au viol de sa petite amie et au meurtre commandité de Roselyn.

Le mal commis, il s'enfuit et retourne sur la terre familiale, lesté d'une énorme culpabilité mais surtout de cette mémoire qui ne veut pas lâcher prise. Le sort le fait père d'un enfant qui a quasiment l'âge qu'il avait quand son propre destin a basculé. Tout s'enchaîne alors pour que, en dernière extrémité, épuisé par les combats qu'il doit mener pour survivre dans ce contexte, il soit contraint d'en vivre un dernier au travers de l'expérience mystique à laquelle Sylvie Germain ne manque pas de faire référence également dans d'autres œuvres. Le héros capitule et dépose les armes face à ce monde invisible qui s'impose à lui pour l'extraire des ténèbres dans lesquelles il a vécu depuis sa petite enfance jusqu'à cette maturité.

Cette écriture mémorielle met en lumière des situations extrêmes. Elle montre comment des images auxquelles les êtres humains ne cessent de revenir deviennent des représentations obsessionnelles, sources d'angoisse et de détresse, comme une mémoire reniée devenant par suite destructrice d'avenir.

Fort heureusement, au final, prédomine toujours chez l'auteure, le souci de la reconstruction de l'être dans une philosophie de l'espérance.

Sylvie Germain contribue par son travail d'écrivain à rendre la littérature vivante, n'hésitant pas à s'approprier les mots et à ouvrir ses récits au présent comme à l'histoire, au surnaturel comme au mystique et même au poétique, pour le plus grand bonheur du lecteur qu'elle entraîne dans un univers aux frontières du réel et qui trouve toujours un lien en rapport avec son questionnement. Bien des situations sont envisagées dans ce roman qui mériteraient des approfondissements tel le pouvoir de résilience mis en œuvre par chacun des personnages car cette écriture entre réalisme, onirisme et mysticisme plonge ses racines dans un monde bien réel.

Bibliographie :

- Amrhein, J. (2012). Questions à Freud sur la traversée de l'abîme. *Insistance*(7), pp. 43-53.
- Blanckeman, B. (2005, juin). Sylvie Germain : parcours d'une oeuvre. (P. d. Charles-de-Gaulle, Éd.) *Roman, 20-50*(39), p. 7.
- Blanckeman, B. (2019). *Patrick Modiano ou l'écriture comme un nocturne*. Ed. Passages Essais.
- Cyrułnik, B. (2019). *La nuit j'écrirai des soleils*. Paris: Ed. Odile Jacob.
- Demanze, L. (2005, juin). Le diptyque effeuillé . (P. d. Charles-de-Gaulle, Éd.) *Roman, 20-50*(39), p. 66.
- Dotan, I. (2008). *Les échappées tragiques de la douleur, l'Univers de Sylvie Germain, Presses Universitaires de Caen*. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Dotan, I. (2009). *Les clairs obscurs de la douleur – Regards sur l'œuvre de Sylvie Germain*. Belgique: Les éditions namuroises.
- Ducas, S. (2005, juin). Mémoire mendicante et Magie de l'encre. (P. d. Charles-de-Gaulle, Éd.) *Roman, 20-50*(39), p. 88.
- Gaffiot, F. (1963). *Dictionnaire latin-français Félix*. Paris: Hachette.
- Gaspari, S. (2005, juin). Le diptyque effeuillé. (P. d. Charles-de-Gaulle, Éd.) *Roman, 20-50*(39), p. 60.
- Gaspari, S. (2005, juin). Des corps enchantés aux corps chantés . (P. d. Charles-de-Gaulle, Éd.) *Roman, 20-50*(39), p. 58.

Nuit d'Ambre : De la détresse à la tendresse.
L'évolution du héros dans le roman de Sylvie Germain
Dr. Adel Nagdy Metwally Abdelaziem

مجلة وادي النيل للدراسات والبحوث الإنسانية والاجتماعية والتربوية (مجلة علمية محكمة)

- Germain, S. (2002). *Nuit d'Ambre*. Paris: Gallimard.
- Germain, S. (2008). *Discussion pour une poétique de la mémoire, l'Univers de Sylvie Germain*. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Germain, S. (2017). *Mourir un peu*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Germain, S. (2020). *Le livre des nuits*. Gallimard.
- Germain, S. (2020). *Songe du temps*. Paris: Desclée de Brouwer.
- Germain, S. (2021). *Les échos du silence*. Paris: Albin Michel.
- Goulet, A. (2005, juin). Des Erinyes au sourire maternel. (P. d. Charles-de-Gaulle, Éd.) *Roman, 20-50(39)*, pp. 42-43.
- Goulet, A. (2008). *Cryptes et Fantômes : A la source des fictions de Sylvie Germain, l'Univers de Sylvie Germain*. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Goulet, A. (2015). *Les visions du monde de Sylvie Germain et de Victor Hugo, Sylvie Germain devant le mystère, le fantastique, le merveilleux*. Caen: Presses Universitaires de Caen.
- Jacquod, V. M. (2008). *Les mots dans les romans de Sylvie Germain*. In Goulet, A. (Ed.), *L'univers de Sylvie Germain*. Caen: Presses universitaires de Caen. doi:doi:10.4000/books.puc.10477
- Logié-Masquelier, L. (2008). *Cris et pépiements dans l'œuvre de Sylvie Germain*, In Goulet, A. (Ed.), *L'univers de Sylvie Germain*. Caen: Presses universitaires de Caen.
- Schaffner, A. (2005, juin). Entretien avec Sylvie Germain. (P. d. Charles-de-Gaulle, Éd.) *Roman, 20-50(39)*, p. 112.

Thoizet, E. (2008). *Des éclats de miroir au miroir du livre*. Caen: Presses Universitaires de Caen .

Thoizet, E. (2015). *Représentations fantastiques du hors temps, Sylvie Germain devant le mystère, le fantastique, le merveilleux*. Presses Universitaires de Caen.

Vasse, D. (1983). *Le poids du réel, la souffrance*. Paris: Editions du Seuil.

Vergely, B. (2006). *Le silence de Dieu face aux malheurs du monde* . Paris: Points Vivre.

Weil, S. (1991). *La pesanteur et la Grâce*. Paris: Presses Pocket.